

Coup de passion

Claudine Bertrand

Number 72, Spring 1997

La critique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, C. (1997). Coup de passion. *Moebius*, (72), 45–48.

CLAUDINE BERTRAND

Coup de passion

À aucun titre de critique, je ne prétends. Le seul que je puisse m'attribuer est celui de lectrice, non pas en dilettante mais en passionnée de poésie. Et de cela, je témoigne régulièrement à la radio depuis deux ans.

Pourquoi diffuser de la poésie sur les ondes radiophoniques? D'abord, on en parle peu ou à peine alors que la floraison de la poésie ne s'arrête pas. À l'heure actuelle, c'est aux romanciers que revient le succès et la critique littéraire se précipite sur eux. Les poètes n'en ont que plus de mérite. Devant le silence des médias, j'ai décidé de prendre le flambeau. J'ai rejoint l'équipe régulière des chroniqueurs répondant à l'invitation de Robert Laplante, producteur d'une émission littéraire hebdomadaire, intitulée *PARATAXE*¹. C'est une émission littéraire à l'intérieur de laquelle la poésie trouve une place de choix dans le but de rapprocher le livre du public-lecteur et de rétablir un rapport plus essentiel aux choses. L'œuvre poétique ne nous plonge-t-elle pas dans une conscience plus claire de la réalité en vue d'ouvrir des chemins vers un espace de liberté plus grand? Ainsi, le poème serait porté non seulement par le poète mais également par le lecteur.

Mais comment aborder un livre, tout en communiquant une passion, et quelle approche privilégier? Il y a au moins deux façons de lire, à mon avis: de manière intérieure qui consiste à mettre en lumière l'œuvre et de manière extérieure qui est souvent, pour la critique, une façon de se mettre en valeur à partir d'un point de vue transcendant. C'est une façon suffisante et superfétatoire pour celui qui s'érige en juge que de faire montre d'une performance de haute voltige en manipulant un appareillage théorique sophistiqué, qu'il soit structuro-sémiotico-

psychanalo, politico-historico-scientifico, ou autre. Souvent, un tel discours se superpose à celui de l'écrivain qui devient secondarisé, et l'on peut vite sombrer dans l'ennui². Qui en profite en dernier ressort? L'œuvre finit par être écrasée sous un amas de concepts et c'est non seulement l'œuvre qui en souffre mais toute la littérature! Une telle attitude est méprisante envers tout lecteur ou lectrice.

Quant à moi, je privilégie la première approche en raison de mon activité de poète. Je prends pour exemple le critique littéraire David Cantin qui fait paraître régulièrement des chroniques de poésie dans *Le Devoir* depuis au moins deux ans. Il ouvre un nouveau dialogue lecteur/auteur grâce à une approche qui conjugue la richesse de la sensibilité et la subtilité du raisonnement sans toutefois étouffer l'œuvre sous une avalanche de constructions abstraites souvent munies d'un métalangage, réservé à toutes fins pratiques aux seuls spécialistes. Il est vrai que c'est en poète qu'il s'exprime et loin de banaliser le propos littéraire ou de le complexifier, il a su développer un ton juste et nuancé. Son appréciation de lecteur toujours soucieux d'accompagner l'œuvre se charge de faire ressortir l'inévitable dimension du livre et son essence vitale. Il témoigne d'une critique d'accueil et d'une grande ouverture par son désir de savoir et de le faire partager.

En tant que lectrice passionnée, comment entrer en rapport avec le poème? D'abord, c'est sur la pointe des pieds et avec tout le respect dont il faut entourer le recueil que l'on peut avancer, tout en étant à l'écoute des sons, du rythme, de la musicalité du vers. Soudain un monde d'images surgit et se déploie au cœur d'une voix intérieure. Puis, loin de devancer le poète, il faut marcher à ses côtés, emprunter les mêmes sentiers que lui. Habiter ce lieu pour se fusionner au poème, pour retrouver sa présence physique, sa texture, sa forme, enfin sa vie. Accueillir les mots qui font signe, s'animent et organisent du sens quand tout, autour de nous, s'écroule. Et, à nouveau, relire, découvrir d'autres mots, d'autres résonances. À partir d'une expérience intime avec l'œuvre, tenter de saisir le paysage «sensible»

qui la compose, en ressentir l'émotion initiale. S'approcher encore plus près du texte, et entendre le murmure du poète comme une confidence. Cueillir le vent sur son épaule frissonnante ou sentir une main qui s'attarde et caresse la peau. Ou encore, éprouver la brûlure des grains de sable sur sa chair, l'absence de bornes, le mirage où ciel et terre se touchent alors que les étoilent s'enlacent.

Quand je lis, c'est en poète que je le fais, des sensations m'imprègnent puis une image-clé s'impose, se développe et me conduit jusque dans les méandres de la pensée. Je dérive sans repères. Je plonge à corps perdu, sans normes, dans les eaux profondes avant de remonter à la surface vers une recherche de vérité et de lumière. Une image de fond, archétypale, rallume la flamme du désir et de la mémoire. Je me relie au maillon de la création où la vie s'ouvre à de multiples possibles. Lire, ce n'est rien d'autre que visiter l'œuvre non pas en touriste mais de façon assidue, c'est y séjourner et en ressortir transformée.

Rendre compte d'un livre, c'est rendre compte d'une présence, d'une incarnation de la pensée au-delà de tout système académique et normatif qui tend à embrigader le sens dans des schèmes préétablis et à le restreindre. Derrière chaque forme se cache une vérité, celle du principe qui l'a inspirée et qu'il appartient de reconnaître. Il ne s'agit pas de répéter ce qui a été écrit, mais de saisir du sens, de retrouver l'impulsion première qui lui a donné naissance. Si chaque livre contient sa cohérence propre, sa dynamique interne, son intelligence, le travail du lecteur ou de la lectrice n'est-il pas d'en reconstituer l'itinéraire afin d'en dévoiler la quête?

Si la critique a une valeur pour moi, c'est dans la mesure où elle recrée un état de proximité avec le poème et restitue un nouveau rapport au monde et aux choses, établissant du même coup un dialogue auteur/lecteur sans jamais apporter de point final. Ce sont, au chapitre des motivations, celles qui me poussent à ressaisir le mouvement du texte pour entrer, à mon tour, dans l'espace de la fiction afin d'éprouver le lien essentiel à la passion. L'ultime but d'une approche critique qui se veut «ouverte» n'est-il

pas de renouer avec la pratique de l'écriture comme si on se livrait, corps et âme, à un rituel amoureux dans lequel la jouissance et le plaisir trouvent la première place? La dynamique créatrice d'une telle critique, en mettant en jeu la lecture-recréation, fournit une dimension qui donne envie d'inventer ses propres images, de s'immiscer entre le texte et le monde, de s'ouvrir à de nouveaux mondes possibles aux résonances diverses. Une critique menée ainsi de l'intérieur contribue à élargir un espace de liberté tout en s'éloignant des formes d'asservissement.

Notes

1 *PARATAXE*, le dimanche de 15 h à 16 h à la radio de CISM (89,3).

2 Cependant je ne nie pas le rôle des analyses de fond qui ont leur place dans des revues spécialisées en autant qu'elles ne s'acharnent pas à vouloir prouver qu'elles ont raison à tout prix.